

Mai 2022

Mais où sont passés les candidats au CRPE ?

"Il n'y a pas d'inquiétude particulière à avoir sur le recrutement » répondait le Ministère, le 11 mai dernier, aux inquiétudes soulevées après la publication du nombre de candidats admissibles aux concours des 1er et 2nd degrés. Nous voilà rassurés.

Après avoir tout fait pour rendre le métier d'enseignant de moins en moins attractif, après avoir réformé la formation et les concours de recrutement, « réformé » à la hussarde une profession qui suppliait qu'on la laisse travailler tranquille, le ministère de l'Education nationale est néanmoins bien forcé de reconnaître la chute (déprimante) du nombre de candidats.

On apprenait tout d'abord qu'au CAPES d'allemand, avant même les dernières épreuves orales d'admission, 83 candidats étaient admissibles pour 215 places disponibles ! Même désastre en mathématiques : 816 candidats admissibles pour 1035 postes ouverts.

Dans le Premier degré, les résultats ont commencé à tomber la semaine dernière:

Le nombre de candidats présents aux épreuves écrites du **CRPE** (Concours de Recrutement des Professeurs des Ecoles) s'est effondré avec un ratio de 1,22 candidats par poste à Grenoble, 1,15 à Dijon. Et il s'agissait là d'académies assez attractives !

C'est la semaine suivante qu'on a touché le fond : A Paris, 180 admissibles pour 219 postes ! Créteil 521 admissibles pour 1079 postes ! Versailles, 484 admissibles pour 1430 postes ! Une bérézina !

Alors que la crise des remplacements dans le Premier Degré a été particulièrement douloureuse durant cette année scolaire 2022/2022 (voir notre déclaration au dernier Conseil Supérieur de l'éducation : [Cadres irremplaçables cherchent remplaçants](#)) on devine que l'année prochaine s'annonce terrible ! Combien de classes se retrouveront sans professeur à la rentrée ?

Une conséquence tout aussi grave est la barre d'admissibilité des candidats, forcément très basse, ainsi celle de l'académie de Créteil est de 5,5/20 ! On recrute des enseignants qui n'ont pratiquement aucune maîtrise du français et des mathématiques.

Mais officiellement on n'est pas inquiet au Ministère. Sans doute compte-t-il sur le recours au personnel contractuel, alors que les rectorats ont été dans l'incapacité de recruter suffisamment cet hiver pour remplacer les enseignants malades du Covid ?

Il y a encore une vingtaine d'années, chaque « instit » comptait dans sa classe deux ou trois élèves qui, des étoiles dans les yeux, s'imaginaient plus tard « maître » ou « maîtresse ». Aujourd'hui même les enfants de 9 ans ont compris que l'enseignement n'est pas un métier d'avenir et plus personne, pas même leurs enseignants, ne les encourage dans cette voie.

Tant que les professeurs seront insuffisamment rémunérés, mal formés et mal considérés, les étudiants se détourneront toujours plus nombreux des concours de recrutement.

Au moment où M. Blanquer s'apprête, satisfait, à quitter son ministère, il n'y a pas de meilleure incarnation de son bilan que cette désaffection pour le métier d'enseignant.

Félicitations M. le Ministre !